

Le grand souffle

La mer et la terre crachent leurs entrailles ; le nuage rouge-feu dans l'air assoupi d'un 4 août ;

Quelques étincelles, quelques crépitements annonciateurs de noces ou de funérailles et c'est l'hydre fumante aux mille visages de corrompus, la gorgone de l'adversité, éruptive, éructive qui souffle l'inconcevable, la stupeur, la peur et fait voler en éclats vies et vitres.

Le grand souffle

Celui qui arrache la peau des maisons comme on dépèce, d'un coup sec, la peau d'un animal et met à nu l'écorché du quotidien, son théâtre de sang et de poussière.

Il projette les corps comme ceux de pantins aux vies raptées, consumées ou blessées, broyées dans la gueule féroce du monstre qui les vomit.

Le grand souffle dans les tympanes, pressurise les poumons, éjecte les yeux, cloue les bouches et frappe les consciences comme on assomme la pieuvre sur le dur sol des jetées.

Le grand souffle est là ; il vient du fond des temps. Il s'appelle violence, il s'appelle folie. Il vient du fond des âges.

Il cogne à l'enfance en mordant leurs visages et boit le sang de l'innocence. Il cogne à la jeunesse, à la forge de leurs cœurs.

Il leur conte des histoires de débris, de voyages, d'exil, de malheur et d'argent. Il tricote des racines aux nouveaux paysages.

Il gonfle les voiles de l'espoir sur l'échiquier du temps.

Il cogne à la vieillesse, comme un remords sans fin, un impudique outrage à la sérénité, la nudité du mal qui arrache les liens et rétrécit les horizons.

Et pourtant le goût du retour est là ! Celui du visage tant aimé, du goût du pain et des voisins, des mains tendues et du contre-nauffrage...

Le Grand Souffle est ce Dieu qui défie le Malin pour conjuguer la mort et le destin... et le rosier sauvage...

Myra Prince